

KARTET



Revue de presse sélective 1998 – 2015

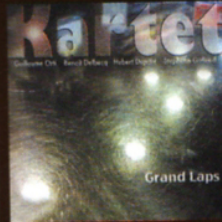


15 rue Kléber – 93100 Montreuil // ☎ +33 1 48 59 39 74 // concert@ultrabolic.com

Association loi 1901 . SIRET 480 555 010 000 10 . APE 9001Z . Licence d'entrepreneur du spectacle (cat 2 – n°1045882)

www.ultrabolic.com // Chargée de diffusion : Noémie Croizer // Chargé de production : Paul Kauffmann

Ludovic Florin



Kartet

Grand Laps
1 CD Songlines
Abeille Musique

The Brige #3

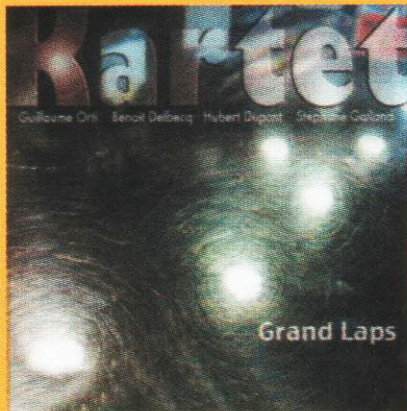
Harrison Bankhead,
Benjamin Duboc,
Hamid Drake,
Ramon Lopez,
Christine Wodrascka
Toulouse,
Espace Job de Music'Halle,
17 février

J'ai longtemps hésité entre le "Tower-Bridge" de Marc Ducret et "Grand Laps" de Kartet. Les deux sont de grands Chocs, mais "Tower-Bridge" ne peut totalement se comprendre qu'inscrit dans son ensemble, celui des cinq volumes du projet. Alors ce sera "Grand Laps", le disque de la très haute maturité, autant dire de la sagesse, de Kartet : beauté absolue, mystère insondable, intelligences prodigieuses ! Aucune hésitation en revanche sur le concert-Choc de l'année : ce soir-là ces musiciens trans-idiomatiques des deux côtés du pont ont été flamboyants, avec le piano explosif et étincelant de l'invitée de ce Bridge #3. De la pure énergie, de l'interaction de très très haut vol, une joie et une générosité communicatives. Du corps et de l'esprit !

CHOC

KARTET Grand Laps

1 CD SONGLINES / ABEILLE MUSIQUE



NOUVEAUTÉ. Dès l'entame, cette sonorité de piano préparé qui est celle de Benoît Delbecq (on ne confond avec aucun autre), ces rebonds, cette Afrique sublimée, et puis le son de saxophone de Guillaume Orti (on ne confond avec aucun autre non plus, même s'il fait des efforts pour apporter du trouble avec ce nouveau "mezzo-soprano"), et puis la contrebasse profonde et précise d'Hubert Dupont, on y est, c'est le monde de Kartet. On y est, on va y rester le temps d'un disque, c'est un bonheur anticipé pour ceux qui ont suivi l'aventure depuis vingt-cinq ans (voir notre précédent numéro), et pour les autres c'est encore mieux puisqu'ils vont

découvrir ça. Sans compter que la succession des batteurs voit aujourd'hui l'arrivée de Stéphane Galland (Aka Moon). Donc régal royal du début à la fin de la traversée, et cette satisfaction suprême de constater que les leçons de Steve Coleman et de Dave Holland sont allées au-delà de ce qu'on pouvait espérer à l'époque du mouvement M'Base, qui pouvait n'être qu'une école au sens étroit du terme et qui s'est révélé une source. Même pour Steve Coleman lui-même, qui a su éviter les pièges qu'il s'était à lui-même tendus !!! Cette musique admirablement construite est aussi un exemple de ce que peuvent avoir à se dire quatre instrumentistes reliés par tout ce qui permet à la musique d'advenir. • PHILIPPE MÉZIAT

Guillaume Orti (saxes), Benoît Delbecq (p), Hubert Dupont (b), Stéphane Galland (dm). Paris, Studio de Meudon, les 10 et 11 octobre 2013.

JAZZ NEWS

MAGAZINE



KARTET

Grand Laps (Songlines/Abeille Musique)

La chronologie compte vingt-cinq ans, pendant lesquels le Kartet promesse est devenue référence, selon une ligne imaginaire qui connecte avec les Coleman (Ornette et Steve), Andy Milne et Craig Taborn. Sept ans qu'on attendait ce nouvel album et, pourtant, dans le tempo de Kartet, ce n'est que l'instant d'après (six albums en un quart de siècle). Car, dans sa dynamique interne, ce quartet joue la « même » musique mille fois réinventée, interactive, dans un langage maîtrisé qui lui permet de prendre les plus folles libertés. Dans un jeu de tension-résolution, où les variations sont des psychotropes pour l'imagination, ce nouveau projet de Delbecq, Orti et Dupont trouve en Stéphane Galand le batteur idéal, tant la correspondance esthétique entre Kartet et Aka Moon est une évidence. **FRANCISCO CRUZ**

SÉLECTION CD

Kartet

Grand laps

Dans le numéro de mars du mensuel *Jazz Magazine/Jazzman*, les membres du groupe Kartet reviennent sur une histoire de vingt-cinq ans. Ils présentent Kartet comme « *un carré, une équité* ».

Formulation parfaitement exacte, tant les albums, les concerts font entendre une approche collective, somme d'expériences unies vers un point, la musique de Kartet. Elle est, notamment par le jazz, l'Afrique, le funk, toute de chocs rythmiques, d'attentes, de ruptures, de mélodies limpides, de fantaisies... dont *Grand laps* est une nouvelle affirmation. Un prolongement et un renouvellement. ■ **SYLVAIN SICLIER**

1 CD Songlines/Abeille Musique.

Little Feat **Rad Gumbo:**

Le jazz de Kartet, subtil comme un papillon de nuit

Le groupe du pianiste Benoît Delbecq a ravi les spectateurs du festival Jazz à La Tour

Jazz

La Tour-d'Aigues (Vaucluse)
Envoyé spécial

Première chose à l'arrivée à La Tour-d'Aigues, dans le massif du Lubéron, au nord de Pertuis : s'informer sur le concert du dimanche 12 août. Le projet attirait : un « bal pop », mené par le talentueux guitariste Rémi Charmasson, qui parle du rock, de la pop et du jazz avec passion, esprit et humour. Pour cause d'emploi du temps, pas possible d'y être.

Mais les responsables de l'Association pour le jazz et la musique improvisée (AJMI), structure avignonnaise organisatrice du festival Jazz à La Tour, sont formels. Ce fut une réussite. Répertoire empruntant aux années 1970 (James Brown, Eric Clapton...) et 1980 (Police...), arrangements élégants, spectateurs ravis.

Château Renaissance

Ce « bal » était l'un des treize concerts de la troisième édition de Jazz à La Tour, du 9 au 15 août. Le lieu principal du festival est un château Renaissance, qui a de beaux restes pierreux, dont une splendide façade d'entrée. Une scène, à ras du sol, et des gradins dans la cour d'honneur donnent une impression de grandeur et d'intimité mêlées.

Au programme du 14 août, le trio du pianiste Bruno Angelini (Sébastien Texier aux saxophones et Christophe Marguet à la batterie), la formation de cuivres et anches Journal intime pour que l'entracte se passe en musique, et Kartet, 22 ans d'âge, quasi stable depuis sa création - seuls les batteurs ont changé. Six albums, des concerts réguliers, en dépit des multiples activités de chacun des membres, une attention particulière du public à l'étranger.

Bruno Angelini présente son programme, une suite articulée autour d'un personnage âgé de 20 ans lors de la seconde guerre

mondiale. Après l'élan de la reconstruction, il se heurte à la désillusion quand la fraternité se révèle une utopie. La musique, dont Angelini entend qu'elle soit aussi un engagement, suit cette chronologie. Avec un va-et-vient entre des développements lyriques (le fracas guerrier, l'hymne d'espérance...) et des passages improvisés, plutôt dans l'esthétique free-jazz. L'écriture a des qualités, mais le propos tend à s'étendre. Ramassé, cela aurait été plus marquant.

Tout le contraire de Kartet, qui va jouer un peu plus d'une heure sans que l'on ressentie la moindre répétition, le moindre système. Il y a pourtant des couleurs, un recours à des métriques impaires, une trace des mélodies lunaires de Thelonious Monk et des dissonances rêveuses d'Ornette Coleman, des développements funky ou vers l'Afrique noire qui s'insèrent quasiment dans chaque thème. Mais l'inspiration collective pousse la musique vers de constants renouvellements.

Le lien entre le piano de Benoît Delbecq et le saxophone alto de Guillaume Orti (qui a récemment acquis un instrument rare, un mezzo-soprano de la fin des années 1920, l'emmenant vers des timbres inusités) est l'une des forces du groupe. Celui entre le bassiste Hubert Dupont et le batteur Stéphane Galland en est une autre. Comme l'est celui entre ces deux paires. La dynamique de groupe de Kartet vous emporte vers de grands bonheurs. Avec plein de cassures, de rythmiques contrariées, de mélodies de toute beauté, de relances, d'inattendus, de subtilités. Dans la lumière des projecteurs, des papillons de nuit suivent les mouvements musicaux. Ils ajoutent au ravissement. ■

SYLVAIN SICLIER

Jazz à La Tour 3^e édition, avec Bernard Jean New Quartet, Médéric Collignon et Jus de Bocse, le 15 août, château de La Tour-d'Aigues. A partir de 19 heures. De 10 € à 20 €. Jazzalajmi.com

The New York Times

Kartet

Hardly anyone in the United States knows about the French jazz group Kartet. Until now it has never had a CD available here, and never performed here either. Let's hope that "The Bay Window" (Songlines) will necessitate a tour because this is a great quartet with a well-defined sound. If chamber jazz means largely composed and modest in volume, then, fine, it's chamber jazz. But it's built to be exactly what it is, not merely a detached, soigné or quiet version of something we already know. Because three of the four members are composers, the instrumental point of view keeps shifting; there are even-eighth-note lines arranged carefully over syncopated grooves, or free-time drums under a rich walking bass under a light-toned saxophone melody, or stretches when everything is precise, notated and interlocking. It's music that believes in itself, full of icy, beneficial tension.

BEN RATCLIFF

AVRIL 2007

DISQUES D'ÉMOI

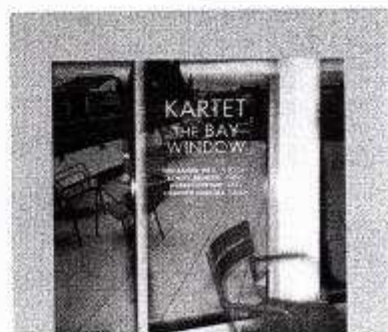


KARTET

THE BAY WINDOW 1 CD SONGLINES/ABEILLE MUSIQUE

Par Franck Médioni > Et si, depuis maintenant plus de quinze ans, bientôt dix-huit, Kartet était tout simplement l'un des plus formidables groupes du jazz actuel ? J'entends par "jazz actuel" une musique totalement en phase avec son époque qui, issue de la grande tradition historique noire-américaine, rétive à toute tentation de conformisme, loin d'être inféodée à un style ou à une esthétique figée, explore, tente l'aventure collective, se cherche de nouveaux soleils. Parce que Kartet n'est pas seulement un quartette sans leader, quatre fortes individualités dévolues au seul service de la dame musique, c'est un laboratoire (« *un laboratoire de bonheur musical* » dit Benoît Delbecq), un formidable workshop où les possibles sont en jeu, et grâce auxquels, donc, le jeu est toujours possible. Kartet, c'est aussi et surtout une belle machine à création musicale et poétique qui fournit des images parmi les plus écarquillantes. Elle traduit un amour aussi profond que voluptueux pour la musique et ses multiples sortilèges : le plaisir à vif de jouer, l'infinie séduction propre aux pouvoirs magiques du son dans l'immédiateté du geste musicien, l'alchimie sonore à quatre, le jeu quasi amoureux des timbres, des textures et des formes. Les quatre de Kartet cisèlent des formes en métamorphose permanente ; motifs étirés, rythmes superposés, mélodies sinueuses longuement poursuivies et toujours fragiles, façonnant une musique rêveuse, tout en entrelacements complexes, miroitements infimes et subtils jeux de textures. D'où l'émerveillement produit par leur musique, pour autant que l'on accepte d'être émerveillé, de se laisser surprendre, de ne pas se limiter confortablement aux paysages sonores connus. La musique, comme la poésie, n'est-elle pas vouée aux extrémités, aux territoires inconnus – l'espace musical extérieur – et aux frontières perméables ? ☺

> Guillaume Orti (as), Benoît Delbecq (p), Hubert Dupont (b), Chanbder Sardjoe (dm).



LE JOURNAL DE TOUS LES J

Jazzman

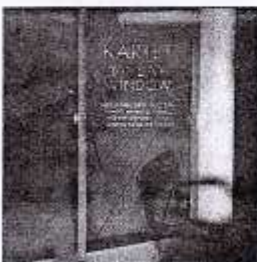
KARTET

The Bay Window

Guillaume Orti (as), Benoit Delbecq (p), Hubert Dupont (b) et Chander Sardjoe (dm). Avril 2006.

CHOC

jazzman Éternel



Commencer par *Misterioso* pour en donner une version totalement autre ne doit rien au hasard. D'autant que malgré (ou plutôt grâce à) la transfiguration à l'œuvre, l'ombre du Monk plane sur cette étrange ligne de basse, sur ces curieux accords de piano, sur ces éclats de batterie, sur les pointes acidulées du saxophone alto... Ce thème, le seul classique au programme, permet en une double pirouette de raccrocher tout ce qui va suivre à l'histoire du jazz et de l'en détacher tout autant. Cette

introduction fonctionne tel un diapason de la belle ambiguïté qui préside aux ébats: une sereine inquiétude (ou bien une profonde légèreté) du propos. Musique actuelle, improvisée, contemporaine? Musique pour durer surtout. Cela fait dix-sept ans que Kartet existe, par intermittence mais en prenant le temps juste et le soin adéquat, hors des astreintes d'horloge et les contraintes de tout courant dominant. Cet album aurait pu être le second, il est le cinquième. Que dit-il? Que l'époque n'a pas de prise sur cette musique, sitôt jouée, sitôt antidatée. Que l'esprit d'un groupe s'affine tout de même à la mesure des années, instillant une connivence telle que chacun peut jouer l'esprit assuré de rencontrer écoute et répartie. Que d'un trait de piano, que d'un bout d'archet, que d'un coup de baguette, l'horizon s'éclaire de milles autres possibles. Que cette fois, Guillaume Orti est l'axe principal, l'astre qui brille d'un lyrisme mat, lumineux en toutes circonstances. Que son exigeante musicalité n'a d'égale que son intrigante sonorité. Il faudrait quand même un jour qu'il en soit récompensé.

Jacques Denis

1 CD Songlines SGL SA 1560-2 -
Distribué par Abeille Musique. Prix
indicatif: 22,80 €.

 Chrisalide/Imago.

MAI
2007

JAZZMAN

Le K fait Kartet

Créé en novembre 1989, Kartet a marqué la jeune génération du jazz en France... et beaucoup de programmeurs étrangers. Au moment où sort leur cinquième disque, "The Bay Window", sur un label canadien, nous avons demandé à deux de ses membres fondateurs, le saxophoniste Guillaume Orti et le pianiste Benoît Delbecq, de se pencher sur le rétroviseur.

INTERVIEW

Quels étaient vos rêves au moment de la création de ce groupe ? Il y a déjà dix-sept ans !

Guillaume Orti : Cartet a tout de suite été envisagé comme un aventure collective. Notre désir commun était d'inventer des musiques qui se raient le résultat du croisement de nos expériences respectives.

Benoît Delbecq : C'est très jeune. À cette époque, on ne faisait pas de la musique pour être leaders et se faire connaître en tant que groupe, alors même que le terme "leader" était dans le sens d'une certaine "starisation" personnelle, était une marque forte de cet engagement.

Mais d'un autre côté de vos ambitions, quels étaient vos objectifs ?

BD : Tout d'abord j'ai eu envie de proposer des musiques qui s'inscrivaient dans des structures harmoniques cycliques. Il y avait ce désir, hérité des années 1970-80 de Coltrane, de créer une échelle de groupe ou la personnalité individuelle de chacun une technique et l'imprévisibilité, seraient secondaires...

GO : On voulait qu'on jouât un chemin transitoire par rapport à la musique qui se faisait alors... Pour développer ce chemin alternatif, on a tout de suite cherché à travailler sur une sorte de dialogue entre une liberté expressive totale et l'autocontrôle de tout un système de contraintes. Car à tout bien le dire, on était principalement animé par un souci de la forme. On cherchait principalement à inventer de nouvelles formes qui s'exprimeraient en quelque sorte... À l'intérieur de situations de liberté totale relevant de l'improvisation libre, on agitait quelques éléments rythmiques ou des contraintes d'improvisation, assez peu de choses finalement, et on regardait en observant comment cela pouvait former à l'ensemble... Ensuite on regardait comment cela pouvait se transformer en quelque chose de plus...

L'autre sentiment qu'on avait alors, en tant qu'auteur, au-delà de cette discussion formelle, était que votre musique était totalement en phase avec son époque. Il y avait notamment un besoin d'analyser à une certaine époque les discours, les idées, les structures du mouvement d'après-guerre de Steve Coltrane qui était très révélateur...

BD : C'est vrai que tout les phénomènes de "l'époque" dans le "Kartet" ont souvent été influencés par le mouvement d'après-guerre de Steve Coltrane. Mais à l'origine, venant directement de notre amour, curieux pour le quatuor de Steve Coltrane, il y avait la connaissance entre la rythmique, l'articulation et la culture qui individuellement nous a influencés. Mais le groupe... "Mon travail en musique avait une certaine attention qui nous a attirés tous alors, Herbert Dupert et Benjamin Henrici, y compris, pour la musique contemporaine. A aucun moment, nous, nous étions restés dans une référence en tant que concepton stylistique du jazz. Pour nous c'est une forme musicale parmi les autres.

Avec le recul, qu'avez-vous pensé à réaliser de vos ambitions initiales ?

BD : Faire perdurer une démarche comme celle-ci, faire évoluer collectivement sur des chemins personnels, est très difficile. Au bout d'un moment, même si c'est la pratique la notion de jeu est fondamentale et constante, on peut être amené à avoir l'impression de ne répondre à rien. Il y a eu des moments où dans l'histoire du groupe, où chacun des membres de l'orchestre a pu le faire en quelque sorte, ont s'impliqués davantage, ont apporté plus de matériel lié à ses propres préoccupations, esthétiques... le trio qui n'est ni qui a permis que, collectivement, on ne perde jamais le plaisir d'être ensemble, de s'observer, de s'écouter...

GO : Kartet, pour moi, c'est un peu comme un laboratoire où je suis qui mes compétences vont évoluer à se développer et à prendre forme... Il y a une vraie idée de contraintes dans ce groupe. On n'est jamais dans la liberté mais toujours plus dans une idée de développement... Peut-être que ça va être mal pris à une époque qui privilégie l'idée de nouveauté à tout prix, mais j'ai le sentiment que dans le premier disque, il y a déjà tout ce qui, la musique que nous avons créée, n'a pas été d'éviter mais indubitablement, elle vient de là.

Y a-t-il pour autant des directions esthétiques qui vous aient le sentiment d'avoir éprouvés, que vous aient devinés de penser ?

BD : Non, pas vraiment. Si on considère le nouveau disque, on y trouve des idées de fait ce qui était en germe dès l'origine et qu'on n'a jamais cessé de travailler.

GO : Mais il faut dire qu'avec le temps, j'ai pu avoir un concept préalable qui donnerait à priori une couleur spécifique à l'œuvre. On a gagné plutôt le rythme que l'harmonie a priori. On a une grande confiance les uns dans les autres.

Comment voyez-vous l'évolution de vos carrières individuelles avec le contexte de Kartet ?

BD : Comme le dit Guillaume, Kartet demeure un laboratoire. Chaque nouvelle expérience nous en fait individuellement, mais sur notre langage collectif et crée à re-développer l'ensemble d'un point de vue individuel. Kartet m'a apporté une rigueur dans le travail qui a structuré l'ensemble de ma pratique.

GO : C'est la même chose pour moi. Toute cette façon de travailler qu'on a développée depuis le début dans Kartet, ce souci d'écouter chaque élément impliqué qu'il soit rythmique ou mélodique, expérimente pour ensuite mettre l'harmonie chose en relation et inventer des agencements... cette

difficulté qui s'est constituée au fil du temps est devenue le cœur de nos pratiques. Quand je joue des improvisations comme celles de groupes comme Octave ou Nica ou encore, je travaille consciemment de la même façon. J'analyse très précisément le matériel rythmique, harmonique et mélodique qu'on me propose pour pouvoir jouer avec improvisation, en faire un langage propre qui, en son temps, résonne.

Quelle est, selon vous, votre place dans le paysage musical européen ?

BD : C'est un groupe qui joue d'abord pour grande estime mais qui n'est quasiment jamais programmé par les festivals français. Steve Lacy, qui a parlé de nous les 100, nous a permis d'être une présence internationale, de développer nous un réseau de connexions, au Canada notamment, et de susciter l'intérêt de nouvelles musiques étrangères.

Mais en 100, nous avons fait l'expérience... Les festivals ont été plus en plus petits dans leur choix par le biais de nous qui sommes en France dans le champ de l'économie culturelle.

GO : Mais, par ailleurs, on est souvent invité de l'Amérique de jeunes musiciens qui ont vu comme au festival des concerts, pour qui Kartet est une référence... C'est le grand paradoxe de notre situation : une réelle reconnaissance de la part de nos pairs qui n'est pas toujours accompagnée dans le champ de l'économie culturelle.

BD : Il paraît qu'il faut dire les choses, qu'on est dans une période qui n'aime pas l'idée de dialogue, le jeu ne peut pas que Kartet fasse une musique d'élite mais du fait de nos ambitions formelles, de notre volonté de développer des discours qui nous aident les uns à être créatif, une fois pour toute comme "groupe collectif", ce qui est bien différent de être subordonné à un autre. Mais il faut aussi travailler. Alors la vérité, c'est qu'on n'est pas plus, ce n'est pas la situation de Kartet changer dans les années à venir... On est condamné à travailler en dehors de nos frontières.

Un jour, comment se constitue ?

GO : C'est devenu pour nous mais c'est surtout devenu pour les autres qui arrivent. Une grande partie de la pression vient de l'étranger. Nous avons travaillé avec Nica ou Nica, c'est un travail qui nous a permis de nous faire connaître, c'est un travail qui nous a permis de nous faire connaître.

Projet prochain par Stéphane Orlin :

Cartet : "The Bay Window", 2001, Improvisation collective à 5 voix.

"Jazzman", 1999, 1000, 1000.

"Jazzman", 1999, 1000, 1000.

"Jazzman", 1999, 1000, 1000.

"Jazzman", 1999, 1000, 1000.

"Kartet est un groupe qui jouit d'une assez grande estime mais qui n'est quasiment jamais programmé par les festivals français."



Kartet photographié en 2007 : Benoît Delbecq, Guillaume Orti, Stéphane Orlin et Benoît Delbecq.

Mensuel
T.M. : N.C

☎: N.C
L.M. : N.C

classica

juillet-août 2001



KARTET

Jyväskylä

Marc V 22612 / Nouveau

1 2 3 4 5

Le collectif Kartet, en près de douze ans d'existence (il fut créé en novembre 1989), n'a publié que quatre albums, dont ce dernier. Se définissant eux-mêmes comme une sorte de « petite île fictive », les musiciens de Kartet semblent donc loin de l'institution ou de l'idée de collectif « efficace », pendant son album annuel... Il faut dire que Kartet pratique l'interchangeabilité entre ses membres et aime à confronter compositions et improvisations. Bref, un cahier des charges pour le moins périlleux. La formation 1999, au moment de l'enregistrement de Jyväskylä, se compose de Benoît Delbecq (piano), Hubert Dupont (contrebasse), Guillaume Orti (saxophone) et Chandler Sardjoe (batterie). Cet album est le témoignage d'un double voyage en Finlande où le groupe s'étonne en terre étrangère, proie d'un « dédoublement total », d'une « nature magmatique » et d'une « langue fascinante ». Une ville d'atmosphère (Jyväskylä) et plusieurs commandes (Marc Ducret, Stéphane Payen et Patrick Zimmerli) scelleront le sort de cet enregistrement qu'il faut découvrir par vagues successives, en s'habituant au discours parfois iconoclaste et ésotérique de ses interprètes. Ainsi, Hélie A comporte une polyrythmie qu'on jurerait empruntée au M'Base de Steve Coleman. Waves ajoute une belle exploration de timbres. Jyväskylä ressemble à une satire ludique et indécente, tandis que Ce sont les noms des mots semble explorer le silence à tâtons, en appelant chaque instrument à de discrets tours de garde. Seules relatives déceptions de ce maître son, un Edgar un peu redondant et Lacoste, trop technique pour pouvoir attiser un quelconque enthousiasme.

Hervé Guilleminot

Juin 2004



KARTET

JYVÄSKYLÄ

NAÏVE/SONY MUSIC



Voilà maintenant plus de dix ans que le groupe Kartet se cherche un ailleurs, avec intelligence, rigueur et liberté. Les quatre compères (Benoît Delbecq au piano, Guillaume Orti au saxophone alto, Hubert Dupont



à la contrebasse et Chander Sardjo à la batterie) offrent une alternative enthousiasmante et non moins salutaire à la vague de jazz néo-bop dominante. Façonneurs de paysages sonores inouïs, ils privilégient avant tout le collectif, résolvent la contradiction (qui n'en est pas une) entre l'écrit et l'improvisé, travaillent la superposition des rythmes avec audace, proposant une musique rebondissante, forte et tendre, rigoureuse et poétique. Le goût des formes et la richesse mélodique font bon ménage avec l'esprit d'improvisation, le sens de la mesure ne s'interdisant pas les échappées belles. On trouvera peut-être, ici et là, des liens, des résonances entre la musique de Kartet et les vastes étendues des paysages finnois peuplés d'arbres et d'eau, de musique et de silence - leur quatrième disque ayant été conçu en Finlande, enregistré en partie à Jyväskylä. La beauté de cette musique, son mystère, reste intacte.

Franck Médioni

Kartet

Jyväskylä

HASK/NAIVE/MUSIKVERTRIEB

jazz Douze ans, mais tout juste quatre disques, Kartet n'est pas une formation née de l'institution. C'est tout le contraire. D'où quelques contraintes pour faire perdurer un tel projet communautaire, un groupe à horizons multiples (du M'base à la musique dite européenne) constitué de quatre têtes chercheuses qui mènent par ailleurs d'autres aventures musicales.

Lesquelles nourrissent en retour ce quartet, dont l'ambition reste de s'inscrire dans l'incertain jazz. Lors de ce disque enregistré en Finlande en 1999 à l'occasion de leur dixième anniversaire et d'une longue collaboration avec la scène locale, Marc Ducret, Stéphane Payen et Patrick Zimmerli ont offert chacun une pièce, le reste étant signé principalement par le formidable saxophoniste Guillaume Orti, et non par le pianiste Benoît Delbecq comme sur le précédent

VIBRATIONS

Avril 2001

«Jellyfishing». A leurs côtés, Hubert Dupont et Chandler Sardjoe témoignent tout autant de leurs bonnes intentions: plaisir instantané et mémoire collective, sans virtuosité dépourvue d'âme. De fait, la part d'improvisiste est lié à la lecture d'une partition toujours soigneusement composée. Il s'agit de jouer sur l'exploration des sons, avec en tête la mélodie, l'harmonie à quatre. Dès lors, la musique prend de l'ampleur dans ses moindres instants, fragile et solide à la fois, baignée d'une lumière polaire, d'un éclairage digne du Caravage, où chacun prend les devants sans rompre l'effort au collectif. Ceux-là s'écoutent, cela s'entend.

- Jacques Denis

SORTIES CD



JAZZ

Kartet « Jyväskylä » ♥♥♥

C'est lors d'une résidence à Jyväskylä, une ville finlandaise proche du cercle polaire, que le quartet exigeant formé par Benoît Delbecq (pianiste passionné d'électronique il utilise aussi un sampler), Guillaume Orti (sax alto), Hubert Dupont (contrebasse) et Chander Sardjoe (percussions) a enregistré son quatrième et meilleur album. Où Kartet trouve la juste distance entre écriture rigoureuse et improvisation libre, une certaine abstraction et le plaisir immédiat, physique, du jeu. Belle réussite. (Hask/Naïve) B. L.

alapage.com
CULTURE OBS

Kartet

Jyväskylä

(Naïve/Auvidis)

Kartet existe depuis 10 ans : longévité remarquable pour un jeune groupe français qui pratique une musique sans concessions et est (de ce fait) peu présent sur les scènes hexagonales. Pour célébrer cet anniversaire < et son quatrième enregistrement > Kartet a invité trois " insularités musicales extérieures " (Marc Ducret, Stéphane Payen et Patrick Zimmerli) à composer pour eux, le reste du répertoire étant pris en charge par le saxophoniste Guillaume Orti, le bassiste Hubert Dupont et le pianiste Benoît Delbecq. Kartet a également voulu, par le titre de ce nouvel opus rendre hommage à la Finlande, pays d'îles et de lacs, de terre et d'eau, isolé au nord de l'Europe, et qui les a chaleureusement accueillis à plusieurs reprises. Volonté délibérée de se démarquer, de s'isoler ? Kartet a simplement constaté que sa démarche singulière et profondément authentique recueillait peu d'écho en France et a continué son chemin contre vents et marées, rencontrant en route l'empathie de nombreux publics et musiciens : une île ouverte au monde ! Pianiste (qui pratique également le piano préparé) formé à la double école du jazz et de la musique contemporaine, au jeu d'une rigueur, d'une précision et d'une concision impressionnantes ; saxophoniste alto émule de Lee Konitz et de Steve Lacy, chaleureux ascète du son pur, comme eux ; bassiste solide et rond ; batteur-percussionniste économe et coloriste, Kartet possède des atouts essentiels pour durer : une sonorité d'ensemble unique, des conceptions esthétiques élaborées en commun par quatre individualités fortes et compatibles. À écouter avec des idées larges, et toutes oreilles ouvertes.

Thierry Quenun / Piano / mars 2001



NUMÉRO 34

MAI 1999

Kartet

Jellyfishing

Pee Wee Music, 1999

Franchement, on comprend assez mal qu'on fasse systématiquement référence à la musique de Steve Coleman à propos de ce nouveau disque de Kartet. Alors que l'art colemanien est basé sur la répétition infinie, obsédante et touffue de schémas rythmiques complexes (batter, basse, guitare, claviers et percussions œuvrant ensemble pour créer un soubassement qui engage le saxophoniste à développer des improvisations serrées et torrentielles), le groupe Kartet, l'une des incarnations du collectif Hask, Guillaume Orti (alto), Benoit Delbecq (piano), Hubert Dupont (contrebasse), et Chander Sardjoe (batterie), développe un travail d'échantillonnage acoustique épuré à partir de

bribes sonores (note tenue, accord brisé, faible stridence, très courte séquence mélodique, percussion fragmentée, etc.) sans jamais entrer dans des cycles obsessionnels. On est loin du groove impénétrable que dégagent les Five Elements derrière le leader du M'Base, mais plutôt face à l'élaboration très aérée, par quatre improvisateurs en quête de terrains vierges, d'une musique à base de collages éphémères et d'interaction instantanée, qui délaisse le primat du rythme et de la mélodie pour jongler avec les sons et édifier des compositions minimales et quelque peu indiscernables.

Soit la dilution comme nouvel art de traiter le son.

Vincent Bessières

Mai '99

DISQUES D'ÉMOI

JAZZ
magazine
DISQUES D'ÉMOI



KARTET

Jellyfishing

(Pee Wee PW 025/Média 7). Benoît Delbecq (p, sampler), Hubert Dupont (b), Guillaume Orti (as), Chandler Sardjoe (dm).

Entre les impasses possibles de la « free music » lorsqu'elle mise tout sur l'énergie, le retour du refoulé lyrique sous les auspices du folklore – imaginaire ou pas, il tend à la répétition lui aussi – et les courants dominants du

revivalisme, Kartet fraie une voie originale. Qu'on puisse la rapporter ici ou là à des enseignements ou des apprentissages (de Steve Coleman à l'Afrique en passant par le meilleur de la musique contemporaine et le jazz « de toujours ») n'empêche : l'amateur y trouve son content de fraîches innovations. Les superpositions rythmiques, brisures, élans, la droiture de thèmes dansants comme des feux follets, le suspens mélodique qui permet l'écoute, tous ces traits dessinent les contours d'une musique qui prend le temps d'advenir et de se promener. De l'énoncé premier, par Orti, de *La Haute Saison*, avec cette sorte de sous-entendu du *52nd Street Theme*, au solo de Delbecq sur *Graha Prave-sham* en passant par le climat doucement hypnotique d'*Orientable*, dû à la plume d'Hubert Dupont, Kartet se propose de faire entendre quelque chose de l'air du temps qui soit respirable. Sans concession ni complaisance. Ces jeunes gens font attention au monde, à la musique, aux autres. Il y a de la retenue et de la délicatesse dans leur démarche. A contre-courant de la violence : c'est la seule position éthique (et musicale) tenable aujourd'hui.

Philippe Méziat

JAZZMAN

KARTET

N°47 MAI 1996



★★★★

Jellyfishing

1 CD Pee Wee 025 - Distribué par Média 7. Prix indicatif : 129 F.

Doublé par une création au festival Banlieues bleues (sur des compositions spécialement écrites notamment par Steve Lacy, Steve Coleman et Marc Ducret), cette méduse sonore est le troisième album du quartette formé par le pianiste Benoît Delbecq, en compagnie du saxophoniste Guillaume Orti, du contrebassiste Hubert Dupont et du batteur Chander Sardjoe (qui remplace l'ancien batteur Steve Argüelles). Belle célébration de dix ans d'existence vélocité et contrastée de ce Kartet français qui se produit plus fréquemment en Europe du Nord — Scandinavie, Pays-Bas, Angleterre — que dans son pays où, nonobstant, il est devenu — pour les jeunes formations —, une référence tant en matière d'écriture qu'en matière de jeu. Au même titre que les Belges d'Aka Moon et les New-Yorkais des Five Elements. Dans ce con-

texte, « Jellyfishing » apparaît comme le signe d'une maturité que le groupe a acquis dans le long processus de constitution de son propre matériau musical. Il souligne un équilibre aisé entre la complexité du traitement sonore par les voies plurielles de la polyrythmie, de la polyvitesses et des tours de force harmoniques, et la convergence de plus en plus naturelle des quatre musiciens sur des phases mélodiques plus étendues. Toujours loin des conventions, des styles et des formes établies, Kartet poursuit son aventure exploratrice de nouveaux paysages sonores, ouverte et quasi silencieuse. Joyeux anniversaire.

Francisco Cruz

Plus

90 C

en rev

18

JazzoSphère

N° 9

Sept. 1999

KARTET

Jelly fishing

1 CD Pee Wee PW 025

1999 marque les 10 ans d'existence de la formation Kartet. Plusieurs enregistrements vont ponctuer cette occasion un peu spéciale. Un album annoncé pour cet automne, dont nous avons eu un avant-goût au Festival Banlieues Bleues et qui comprendra des compositions écrites à la demande de Kartet par des musiciens qu'ils estiment au plus haut point - Steve Lacy, Marc Ducret, Stéphane Payen... L'enregistrement Jelly fishing confirme toute la verve créatrice et en renouveau perpétuel du groupe. 10 ans de travail collectif, autant d'expérience pour trouver un paysage commun, un phrasé où chaque individualité est à l'écoute de l'autre. Beaucoup d'imagination, des thèmes loin des carcans officiels, un jeu vivant. Kartet représente l'une des formations françaises les plus enthousiasmantes du moment. (BL)

IMPROJAZZ

KARTET **JELLYFISHING** **PEE WEE PW 025**

Guillaume Orti : as ; Benoît
Delbecq : p ; Hubert Dupont : b ;
Chamder Sarjoe : dr. 1998

Après des décennies d'écoute intensive, je constate que ma proverbiale discophagie devient très sélective. Dans la pléthorique production mensuelle j'applique désormais de sévères critères d'appréciation qui me permettent d'écarter une proportion frisant les 95 %... tout en étant encore optimiste par rapport à la quantité de mes récentes acquisitions discographiques.

Ce préambule servant de justificatif à mon état d'esprit actuel, ne peut que valoriser l'intérêt que je manifeste pour le groupe Kartet. Voilà un des rares disques récents que je peux, sans restriction, qualifier de réussite exemplaire.

KARTET, et ce n'est pas son moindre mérite, se situe en marge des courants dominants. Indépendamment de leur qualité d'instrumentistes, les quatre musiciens s'affirment aussi comme des compositeurs originaux qui ne se complaisent pas dans les recettes éprouvées. Leur écriture sophistiquée, leur abondance de trouvailles et d'alliages raffinés s'expriment avec une fraîcheur et une aisance confondantes. Entre eux, ces interprètes entretiennent une parfaite osmose éloignée de tout ego envahissant. La sonorité claire de Guillaume Orti peut rappeler celle de Lee Konitz, mais sous l'apparente fragilité, la rigueur ne perd pas ses droits, ni la part ludique du discours. Tout le contraire d'un froid exercice stérile.

Exemplaire, je vous le répète !

Gustave CERUTTI

Photo : Roberto Masotti

Martin HAYES

N° 56

Juin 1999

10 numéros par an

20 FF / 3,05 €

humanité dimanche

Le parti pris des gens

SEMAINE DU 11 AU 17 AVRIL 1996



MEPHISTO

Kartet, des jazzmen qui renouvellent la notion d'improvisation.

ARRAS **Kartet**

Ce quartette rassemble des jazzmen de la nouvelle génération qui donnent un souffle nouveau à la notion d'improvisation. Avec les acquis du free jazz, certes, mais aussi en composant avec la musique contemporaine et la musique traditionnelle. De la liberté, de la surprise, des mélodies, des rythmes, de l'énergie et des couleurs. Une démarche illustrée dans son second CD, « Pression » (Deux Z/Harmonia Mundi). Le 19 avril au théâtre d'Arras.

JAZZ

magazine

juin 1995

KARTET

Pression

(Deux ZZ84148/Harmonia Mundi). Benoît Delbecq (p), Guillaume Orti (as, ss), Hubert Dupont (b), Benjamin Henocq (dm).

Cet enregistrement, le second du groupe Kartet, révèle dans la succession de douze pièces – à l'opposé de tout effet de confusion – un art profond du mixte et de la fusion, que l'on peut tenter de décomposer. Soit d'abord, dans l'improvisation constante, la transfusion d'éléments hétérogènes (musique contemporaine, segments post-free en reflets de M'Base, mélismes bop, micro-séquences exotiques, bribes de blues et d'Afrique, etc.), d'où naissent maintes mélodies neuves et brèves, le plus souvent sur le mode inchoatif, par surimpressions, jointures, dérivations ou empiècements. Avec de fréquentes perfusions du free le plus frais, vivifiant le corpus sonore jusqu'à en produire, çà et là, un précipité (vitesse et dépôt). Ce que fonde l'infusion, permanente, d'un swing déclinant diverses versions du rapport tension-détente, et, intermittente, de souvenirs ou hommages fugaces, lisibles en palimpseste, à quelques maîtres : Konitz, Lacy et Portal ; Paul Bley avec Don Pullen ; de LaFaro à Swallow ;

disques d'émoi

de Tony Williams à Marvin Smith. A travers quoi se libère l'effusion d'un pluriel d'affects, tel un prisme de climats, tantôt clairement cernés de découpes nettes, tantôt emportés dans une sorte de mouvement brownien. Si bien que, après ce travail d'alchimie autant que d'innutrition restituant l'être composite du jazz immémorial, le tout aboutit à la diffusion d'une musique singulière, spécifique et, pour le moment, unique, appartenant à une personne collective appelée Kartet, qui nous offre ici, en outre, quelques joyaux d'invention créatrice : *Slices*, *Spôtz*, *Mécamorphe*, *Z*. Un disque, donc, qui, s'inscrivant d'emblée au cœur vif de la modernité d'aujourd'hui, comptera dans le jazz de demain.

Jean-Pierre Moussaron



JAZZMAN

SECRET

LE JOURNAL DE NOUVELLES MUSIQUES

mai 95

KARTET

★★★

Pression

1 CD Deux ZZ 84118 - Distribué par Harmonia Mundi.

Récemment Benoît Delbecq confiait à notre confrère *Jazz Magazine*: « Tous les quatre (*Lazro/Berrocal/Levallet/Charles*) ont vécu la musique d'*Ornette* ou d'*Ayler* comme nous, d'une certaine façon, celle de *M'Base*. » Le pianiste de ce drôle de Kartet ne croyait pas si bien dire... À la différence près qu'eux quatre s'affranchissent en mesure des préceptes de l'altiste chicogoan. Leur « Pression » en constitue d'ailleurs le parfait exemple. Bien sûr il y a toujours les rythmiques obsédantes et toutes en ruptures (*High Steak 1* et *2*, *Slices* et *Comme si*) ou le phrasé ciselé de l'alto de Guillaume Orti. Mais au-delà, la thématique originale ratisse beaucoup plus large. Sur le mode intimiste, avec quelques pinçées de traditions afro-

américaines qu'elles soient bop, monkienne ou *free*, quelques élans vers une écriture plus contemporaine, d'autres empreints du bruit cher à Cage... Dans ce dédale de jeux, le risque est parfois de se perdre. Tant pour l'auditeur que pour les musiciens. Il est aussi de toucher juste, ici ou là, et même encore plus loin. Au plus près, au plus vrai. Somme toute le prix à payer pour tout collectif créatif qui se cherche (et se trouve)!

Jacques Denis

IMPROJAZZ

**KARTET
PRESSION
DEUX Z ZZ84118
Dist. Harmonia Mundi**

En regardant l'index d'Improjazz, je m'aperçois que nous avons parlé de musiciens isolés du label ZZ (interviews repris dans le press-book du label, ceux de Noël Akchoté, Thierry Madiot, Guillaume Orti) et que nous n'avons pas parlé de **KARTET**, groupe qui défraie la chronique (de manière pacifique) à force de tourner dans le monde entier. **Guillaume ORTI**, le saxophoniste, vous le connaissez quelque peu. **Benoit DELBECQ** le pianiste, **Hubert DUPONT** le bassiste et **Benjamin HENOCQ** le batteur, peut-être moins. Le travail d'IMPROJAZZ étant essentiellement de donner la parole aux musiciens de tout poil, ce manquement devrait être réparé prochainement.

Il n'empêche que **KARTET** propose un discours moderne, grâce ici à ses deux "leaders", Orti et Delbecq. C'est en tout cas l'impression que donne "High Steak", le premier titre signé... Dupont !

Delbecq emboîte le pas, avec un "Slices" où il se distingue au piano préparé, oeuvre débridée qui part dans tous les sens mais de manière finalement artificielle, car au bout d'un laps de temps très court, le rythme est là, à la manière d'un Coltrane ou d'un Monk qui paraissent dégingandés pour en fait offrir une puissance inégalée. Le batteur n'est pas en reste, puisqu'il signe un titre énigmatique et furtivement sombre ("Le bas suspendu"). Orti se révèle le deuxième compositeur du groupe après Delbecq, et fait montre d'une réelle créativité dans des oeuvres comme "Mécamorphe" (avec un côté africain-méditerranéen ? nettement prononcé) ou "Z".

"Pression" est une oeuvre qui se découvre progressivement, qui se déguste morceau après morceau pour enfin conclure qu'il s'agit d'un ensemble homogène digne de formations déjà plus adultes. Kartet a d'entrée de jeu su exprimer une notoriété qui en fait une des meilleures formations françaises à l'heure actuelle. Erait-ce un signe ? La pochette représente une cocotte-minute sur une gazinière, cocotte reprise pour illustrer chacun des 12 titres du disque...

Philippe RENAUD

le nouvel **Observateur**

27 Avril 95

Kartet met la pression

Dans l'espace de liberté des Instants chavirés, voici l'un des groupes les plus originaux et les plus cohérents apparus récemment en France

Les Instants chavirés se cachent au fond d'une petite rue paisible de Montreuil, à deux pas du périphérique. On pourrait y voir un signe : en quelques années, ce petit pavillon joliment transformé en salon de musique est devenu pour Paris ce que la Knitting Factory est à New York. Un espace de liberté chaleureux, un asile pour tous ceux - en particulier dans la génération des 20-30 ans - qui s'agitent aux confins du jazz, rêvent d'improvisation à échappement libre. Sans les Instants, on se demande si les noms du guitariste Noël Akchoté ou du tromboniste Thierry Madiot nous seraient devenus aussi vite familiers.

Cette semaine les Instants accueillent Kartet, un des groupes les plus cohérents apparus récemment en France. Kartet vient de publier « Pression » (Deux Z-Harmonia Mundi), un deuxième CD absolument remarquable où Guillaume Orti (saxophones), Benoit Delbecq (piano), Hubert Dupont (contrebasse) et Benjamin Henocq (batterie) développent une musique profondément originale. Pour faire court, disons qu'elle n'est pas très éloignée, dans la démarche (traquer le cliché sans merci), des



Les quatre membres du groupe Kartet.

propositions d'un Steve Coleman. Mentalement dégage de tout préjugé. Dans le dernier « Jazz Magazine », Delbecq donne la clé de Kartet : « Nous avons découvert la musique "free" en même temps que la musique "pas free", nous aimons les deux, nous les avons étudiées, et on retrouve cette bivalence dans la musique de Kartet, une idée de liberté très forte mais aussi la notion de règles du jeu. » On ne saurait mieux dire. *Bernard Loupias*
Du 2 au 4 mai, 20 h 30. Instants chavirés ; 43-87-25-91.

le nouvel **Observateur**

27 Avril 95

Kartet met la pression

Dans l'espace de liberté des Instants chavirés, voici l'un des groupes les plus originaux et les plus cohérents apparus récemment en France

Les Instants chavirés se cachent au fond d'une petite rue paisible de Montreuil, à deux pas du périphérique. On pourrait y voir un signe : en quelques années, ce petit pavillon joliment transformé en salon de musique est devenu pour Paris ce que la Knitting Factory est à New York. Un espace de liberté chaleureux, un asile pour tous ceux – en particulier dans la génération des 20-30 ans – qui s'agitent aux confins du jazz, rêvent d'improvisation à échappement libre. Sans les Instants, on se demande si les noms du guitariste Noël Akchoté ou du tromboniste Thierry Madiot nous seraient devenus aussi vite familiers.

Cette semaine les Instants accueillent Kartet, un des groupes les plus cohérents apparus récemment en France. Kartet vient de publier « Pression » (Deux Z-Harmonia Mundi), un deuxième CD absolument remarquable où Guillaume Orti (saxophones), Benoît Delbecq (piano), Hubert Dupont (contrebasse) et Benjamin Henocq (batterie) développent une musique profondément originale. Pour faire court, disons qu'elle n'est pas très éloignée, dans la démarche (traquer le cliché sans merci), des



Les quatre membres du groupe Kartet

propositions d'un Steve Coleman. Mentalement déagée de tout préjugé. Dans le dernier « Jazz Magazine », Delbecq donne la clé de Kartet : « Nous avons découvert la musique "free" en même temps que la musique "pas free", nous aimons les deux, nous les avons étudiées, et on retrouve cette bivalence dans la musique de Kartet, une idée de liberté très forte mais aussi la notion de règles du jeu. » On ne saurait mieux dire. *Bernard Loupias*
Du 2 au 4 mai, 20 h 30. Instants chavirés ; 42-87-25-91.

L'HUMANITE

15 Avril 95

BANLIEUES BLEUES

Kartet

Le 15 avril, au Blanc-Mesnil

Rés. : 48.14.22.22

Sprint final, ce soir, ou dernière ligne droite pour le festival Banlieues Bleues, qui s'achève avec une des divas du jazz, Betty Carter. En première partie, Kartet. Ce jeune quartette invente un jazz exigeant et tire le meilleur parti de l'improvisation. Il lance des passerelles entre écriture et oralité, jazz et musique contemporaine, rythme et mélodie. « Nous essayons d'emmener le public dans le plaisir de notre liberté. » CD « Pression » (Deux Z/Harmonia Mundi).

JANVIER 1993

Modern jazz Kartet

Il y en a quatre. Aux saxophones, l'Avignonnais Guillaume Orti; le contrebassiste lyonnais Hubert Dupont; et les Parisiens Benoît Delbecq, piano, et Benjamin Henocq, batterie. Moyenne d'âge: vingt-six ans. A leur actif en 1992: un disque qui tranche singulièrement sur la production actuelle, et quelques concerts-jalons (festival de Parthenay en juillet, Faches-Thumesnil en décembre avec Glenn Ferris en invité). Les voici aujourd'hui en compagnie de Steve Lacy pour assurer la première partie d'un trio mythique du jazz moderne. Leur profession de foi: la structure, plus encore que la composition. Pour ces quatre défricheurs, la liberté n'est jamais aussi forte qu'au sein de contraintes imposées. Ainsi, chaque thème génère, non son simple commentaire, mais bien son propre mode d'improvisation. Et dans ce contexte, propulsé par une section rythmique aussi souple qu'inventive, il faut reconnaître à Guillaume Orti une forte personnalité. Quant à Benoît Delbecq, qui use du piano préparé, il se réclame

autant de Steve Coleman que de Ligeti, d'Ornette Coleman que de Scelsi, de Mal Waldron que de Stockhausen. Mais influences revendiquées et convergences de vues ne signifient aucunement ici soumission ou imitation. Et pour mieux faire valoir leur cause, les quatre de Kartet ont décidé d'unir leurs idées à celles de Geoffroy de Masure (trombone), Frédéric Briet et Olivier Sens (contrebasses) au sein d'un collectif qui reprend leur cri de guerre: Hask. Une M'Base à la française en perspective?

Arnaud Merlin

EN CONCERT:

Le 11 au Théâtre de Caen. Kartet avec Steve Lacy (dans le cadre de Sons d'hiver, en première partie du trio Barry Altschul, Paul Bley, Gary Peacock). Kartet, le 28 à Bondy.

EN STAGE:

Les 30 et 31 janvier à l'école de musique de Bondy, soye avec Kartet et le guitariste Noël Akchoté.

À ÉCOUTER:

• Kartet - Hask - (Aïda).
• Delbecq, Dupont et Henocq avec Quoi de neuf docteur? - Le Retour - (dist. Harmonie).

À PARAÎTRE:

• Orti et Delbecq avec Steve Argüelles et Joe Carter - Paintings - (Deux 7 - Distribué par Aïda).



A droite, le saxophoniste Guillaume Orti, qui fit ses classes chez André Jaume.

JAZZ HOT

La revue internationale du jazz

N° 524

compact

NOUVEAUTÉS

DECOUVERTE

• Critique parue dans **JAZZ HOT** (Numéro 493, Octobre 1992)

"Agréable surprise que ce premier disque du groupe Kartet, réalisé après une résidence musicale d'un an à Marseille. Les musiciens ont peaufiné leurs compositions et la synthèse de leurs interprétations est parfaitement maîtrisée. Leur musique libère un nouveau champ d'investigation où se remarquent les personnalités du saxophoniste et du pianiste.

Au moment où seul le jazz fusion semble avoir de jeunes adeptes, ce nouveau Kartet laisse espérer une relève salubre. Les musiciens signent la totalité des titres et n'ont pas peur de l'originalité. Saluons aussi le parfait équilibre et la qualité de la prise de son qui servent la parfaite cohésion de ce groupe libre. A suivre."

Dominique Michel

numéro 420 de novembre 1992.

Disques d'émoi

KARTET "Hask"

(Adda 590093). Guillaume Orti (sax), Benoit Delbecq (p), Hubert Dupont (b), Benjamin Henocq (dm).

Serait-ce la relève du jazz français? Ce disque recèle de bonnes raisons d'espérer. Sourde aux sirènes lucratives du néo-jazz-rock africanisé, se démarquant tout autant d'une certaine tradition exagonale - de Portal à Sclavis... -- que du néo-bop revivaliste d'Outre-Atlantique, cette musique semble plutôt, à première écoute, chercher ses racines du côté de la M'Base de Steve Coleman - l'influence du saxophoniste sur Guillaume Orti est particulièrement sensible à l'alto, mais c'est au niveau rythmique que la dette est la plus patente : même goût de l'impair, de l'angleux, de la discontinuité savante, le groove funky et électrique en moins... - en y intégrant des spécificités d'écriture occidentales qui ne sont pas sans évoquer certaines conceptions d'Anthony Braxton sur le quartette, notamment dans dans le rapport des voix du piano et du saxophone. La formation n'échappe pas, par ailleurs, à la séduction du quintet "sixties" de Miles Davis, mais de façon diamétralement opposée à l'académisme contemporain, en prolongeant les géniales intuitions harmoniques de Shorter ou Hancock dans d'excellentes compositions dues pour la plupart à Benoit Delbecq, qui affirme d'emblée un vrai talent d'écriture. C'est sur ce terrain de choix que les quatre musiciens imposent leurs spécificités, Orti notamment, avec cette façon toute particulière de prendre son temps, de jouer avec le tempo en de brèves phrases morcelées, rapides, paradoxalement comme allongues, paresseuses. Tout cela respire l'enthousiasme et une profonde intelligence musicale. Un Kartet à suivre de très près...

Stéphane Olivier



RESIDENCE DU GROUPE KARTET

EN PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR



Photo Marc Lecomte

Groupe Kartet - La Ciotat

L'INITIATIVE DU CONSEIL REGIONAL PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR, KARTET, FORMATION INSTRUMENTALE DE JAZZ ACOUSTIQUE, EST EN RESIDENCE DANS NOTRE REGION POUR LA SAISON 1990/1991 AU THEATRE DU MERLAN A MARSEILLE.

Issu d'horizons divers, ce groupe est constitué par : Benoit Delbecq (pianiste), Benjamin Henocq (batter), Guillaume Orti (saxophoniste), Hubert Dupont (contrebassiste).

L'IDEE DE RESIDENCE

Notre Région, qui n'a cessé d'apporter à son histoire des personnalités remarquables et des festivals mythiques, est pour le jazz une formidable terre d'action qui peut susciter auprès des jeunes musiciens le désir de réaliser chez nous leurs projets.

C'est bien là le sens de l'action du Conseil Régional qui soutient plus particulièrement l'innovation et les jeunes créateurs, tant dans le domaine de l'aide à la diffusion que dans celui de l'édition discographique.

LA MUSIQUE DE KARTET EN AUTOPORTRAIT

"Le jazz, comme le cinéma ou la bande dessinée, est à la fois une tradition et une chose vivante qui continue de se

transformer sous nos yeux. Par goût, par fringale, nous avons adopté cette tradition et nous gardons une oreille pour ce qui s'est passé outre-Atlantique et ce qui s'y passe maintenant en jazz ou dans d'autres expressions. C'est notre base de musiciens-improvisateurs.

Le goût du dialogue et l'attrance pour l'imaginaire sont les principaux moteurs artistiques de Kartet.

Les compositions originales sont les « cartes d'orientation » d'une aventure musicale où interviennent la tradition du jazz, l'écriture dite « occidentale », les musiques traditionnelles et ethniques.

Dans le monde musical de l'improvisation, Kartet suit ses propres traces de pionnier, arpentant ainsi les mystères de l'avenir."

LE PROGRAMME

La résidence se déroulera en trois périodes d'un trimestre chacune :

- la première, de septembre à décembre 1990, sera consacrée à l'installation du groupe, au travail individuel des membres du groupe et au travail de groupe, à savoir la maîtrise instrumentale, la composition et le développement de systèmes d'improvisation.

- la seconde, qui débutera en janvier 1991, fera l'objet de toute une série de concerts dans notre Région et dans les départements limitrophes.

-et enfin, la troisième période clamera la résidence du Groupe Kartet par l'enregistrement d'un compact-disc.

LA SESSION DE JAZZ

A l'occasion de leur résidence en Région, une session de jazz est organisée en collaboration avec l'A.R.C.A.M., le Théâtre du Merlan et Théâtres et Chansons, du 25 février au 1^{er} mars 1991, autour de la réalisation musicale en petites et grandes formations, abordant une diversité de styles jazzistiques. Le stage comprendra également un travail instrumental ou vocal en atelier ainsi que l'approfondissement des techniques d'arrangement, d'entraînement de l'oreille et des systèmes d'improvisation.

Les soirées donneront lieu à des rencontres entre les stagiaires, ce qui permettra de créer une synergie avec les créateurs régionaux. Des documents audiovisuels et des concerts des différents intervenants et des stagiaires seront proposés ayant pour finalité une certaine connaissance de la scène et une approche avec le public. C'est à ce titre que toutes les soirées seront accessibles au public au Théâtre du Merlan. Interviendront à ce stage : le Groupe Kartet (piano, contrebasse, batterie, saxophone et vents), Cyril Martial (chœur), Jean-Marc Montera (guitariste), Michèle Hendrix (vocal), Yves Robert (trombone), Michel Marre (trompette).

Déroulement du stage :

travail instrumental ou vocal, ear training, arrangements, travail en petite et grande formation, réalisations publiques.

Ce stage se présentera comme un cursus équilibré alternant des ateliers de technique, des moments de regroupement de tous les musiciens avec des ateliers laissés au libre choix de chacun.

Renseignement sur la résidence Kartet ainsi que les inscriptions pour la session Jazz (stage) : A.R.C.A.M. 2, place B-Niollon - BP 34 13601 Aix-en-Provence cedex 1 Tél. : 42.37.78.00

LE CHOEUR REGIONAL PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR RECRUTE des ténors et des basses amateurs. Conditions : bon niveau vocal, connaissances, sérieux, motivation.

Renseignements : A.R.C.A.M. 2, place B-Niollon - BP 34 - 13601 Aix-en-Provence cedex 1. Tél. :

PAC'ARTS

Le numéro : 18F
Abonnement : 4 numéros (60F)

N°4